

une majesté qui ne pouvait venir que du Dieu de majesté, disent ses historiens, il recevait tous ceux qui le venaient voir.

Parmi les plus illustres visiteurs de La Trappe, il faut mentionner le duc de Saint-Sunon qui professait pour l'austère réformateur un véritable culte. Tous les ans, il passait quelques jours à La Trappe, il y apporta ses *Mémoires* et le grand pénitent " feuilleta mélancoliquement ces pages immortelles où il voyait passer tant de figures connues. "

Malgré les immenses travaux qui dévoraient ses jours, Bossuet visita huit fois La Trappe. Il ne pouvait parler de son ancien rival sans être saisi d'une admiration sainte. La Trappe était le lieu où il se plaisait le plus. (1) Il assistait à tous les offices, et le chant du *Salve Regina*--seul délassement de ces moines voués à la surhumaine pénitence--le plongeait dans une tendre et religieuse mélancolie.

Avec ce chant sacré, qui sait quelles souffrances, quelles supplications, quels appels troublés sont montés, du fond des cloîtres, vers la Mère de miséricorde... le long des siècles. " Nous sommes tous portés à nous exagérer, dans le passé comme dans le présent, la paix et la suavité de la vie religieuse. On a raison de se représenter le cloître comme un nid suspendu dans les branches d'un grand arbre secoué par le vent, ou comme la chambre intérieure d'une barque battue par les flots. On est au milieu de la tempête dans un abri toujours menacé, toujours fragile, toujours périssable. On entend du dehors le bruit des vagues, de la pluie, du tonnerre, on sent bien qu'à chaque instant la perte est possible, prochaine même... En attendant, on se sent à couvert, protégé, préservé. Mais dans ce nid et dans cette barque préservés des tempêtes du dehors, que d'orages, que de périls, que d'écueils intérieurs ! " (2)

Les fantômes de la solitude sont souvent plus à craindre

(1) On y montre encore une chaussée couverte de broussailles qui séparait autrefois deux étangs et où Bossuet aimait à se promener avec Ranée.

(2) Montalembert.